Les derniers miracles de l'Islam en France et en Inde

Pr. Muhammad HAMIDULLAH

Les Musulmans traversent en France une époque qu'on connaît. C'est providentiel que juste en ce moment paraissent deux nouvelles dans les journaux non-musulmans qui laissent à méditer. L'une concernant la France, et l'autre l'Inde :

Pour ce qui est de la France, il s'agit d'un linge attribué au vénéré Jésus Christ "portant même des traces de son sang" et, appelé respectueusement Saint Suaire. Il se trouvait en Palestine, ce sont les croisés de Godefroy de Bouillon qui l'on apporté en France comme prise de guerre. Il se trouve gardé à Cadouin, en Dordogne, et pendant de longs siècles a fait d'innombrables miracles. Dernièrement, on a découvert que sur les bandes à ornement se trouvant sur le linge, il y avait des textes arabes à la gloire d'Allah et aussi à celle d'un prince égyptien musulman et son vizir. Cette découverte a fait que l'évéché décourage le pélerinage. En voici la nouvelle :

Dans le Supplément mensuel aux Cahiers rationalistes, N°1, 38e année, Septembre-Octobre 1989, nous lisons dans la page 3, une lettre des lecteurs sur un miracle islamique à Frespech. Nous nous contentons, pour le moment, de reproduire telle qu'elle cette lettre.

Nos Lecteurs écrivent

"LE MIRACULE DE FRESPECH"

- Le 01-03-1967, le très célèbre professeur R. Tingaud, de Bordeaux, m'écrit : "Lors de mon intervention sur l'aorte, j'ai hélas ! découvert un cancer généralisé confirmé par une biopsie pratiquée par un de mes éminents collaborateurs. Je vous serais donc gré de bien vouloir informer la famille de M.P. de Frespech, de sa fin inéluctable et proche."

- Le 27-06-1967, le professeur m'écrit : "Vu l'excellent état de M.P., nous avons dû nous tromper de diagnostic." Je convie les incroyants à venir chez moi lire les lettres citées, mais je précise que certains ne croiront jamais à une erreur de diagnostic car ils attribuent la guérison miraculeuse de M.P. au fait qu'il buvait tous les jours du vin de Frespech.

- J'ajoute que Cadouin - Dordogne - fut de l'an 1100 à 1933, le lieu le plus miraculeux de la chrétienté. Cadouin battait en effet Lourdes à plate couture car, dans un ouvrage de l'évêché de Périgueux paru en 1868, il est noté : "En l'an 1644, les religieux de Cadouin signalaient déjà près de 2000 miracles et la résurrection de plus de 60 morts." Hélas ! en 1933, on s'aperçut que le fameux Saint Suaire du Christ qui engendrait tant de miracles était en réalité un tissu musulman portant en Coufique, des inscriptions à la gloire d'Allah... et, dès cette révélation, l'évêché de Périgueux a préféré occulter le prétendu suaire et interdire tout miracle à Cadouin.

- Par chance, Bernadette et les "chirurgiens aux mains nues" sont venus juste à point pour remplacer le faux suaire et tenter de compenser par des résurrections les nombreux décès de pèlerins dus à des accidents de trains, d'avions ou de cars spéciaux en route vers des lieux miraculeux ou en revenant. Malgré les méfaits d'Allah, je conseille toutefois de visiter Cadouin qui est un adorable coin de la Dordogne.

Docteur J. VALOIS

Ajoutons que dans le bulletin de la société historique et archéologique de Périgorde, tome CX, année 1983, p. 162-179, il y a un article sur "le suaire de Cadouin, une toile brodée", par Brigitte et Gilles Delluc, avec une bibliographie, comme nous le signale Monsieur Labarrière.

• • •

L'autre nouvelle vient de la lointaine Inde. Dans le grand journal (anglais) de Madras, plus précisément dans son édition internationale, The Hindu, International Edition, Week ending September 23, 1989, p.11 ; on trouve une dépêche venant de son correspondant à Coimbatore, datée du 11 Septembre dernier. (Nous en tenons le fac-similé à votre disposition en nous écrivant directement à la revue)

En voici la traduction intégrale :

Un poisson rare marqué d'écrits en arabe a été capturé.

Un curieux poisson, portant par la nature sur son corps une inscription arabe a été trouvé par un marchand local ici vendredi dernier. Ce curieux poisson était dans le lot que le marchand local, Mr M. Hameed obtint dans une vente aux enchères faite le vendredi matin de poissons venant de Mangalore.

Quand Mr Hameed trouva les étranges lettres sur un poisson, il les montra immédiatement à ses compagnons, tous des marchands, ils purent déchiffrer qu'il s'agissait d'écriture arabe. Le poisson fut transporté chez un savant de la langue arabe dans la localité, qui confirma qu'il s'agit bien d'un texte arabe.

Selon Maulânâ Hâfiz Kamâluddîn Bâkawi, principal imâm de la mosquée de Ahl as-Sunna, à savoir Uppilipalayam, dans la localité. Le texte arabe trouvé sur le corps du poisson, qui est long d'environ 5 pouces, se lit : Lâ ilâha illallâh, ce qui veut dire : Il n'y a de Dieu que le Dieu seul.

En apprenant la nouvelle de ce curieux poisson, des vingtaines de gens sont venus à la boutique au marché d'Ukkadam, dans la localité, pour jetter un coup d'oeil sur ce poisson. Quelques Musulmans zélés ont offert jusqu'à 200 roupees (monnaies indienne) pour ce poisson, mais Mr Hameed a refusé de s'en séparer.

On peut mentionner ici qu'un autre poisson, avec une inscription Urdu (à lire : arabe) a été trouvé il y a environ une quinzaine d'années, et est toujours gardé au département de recherche en biologie maritime, de l'université Annamalai, (en Inde).

Monsieur M. Hamidullah, qui nous envoie la photocopie de la coupure du journal Hindu, ajoute qu'il avait lu un reportage similaire, sur la même région, à savoir côte sud-ouest de l'Inde, dans les journaux indiens, il y a environ 50 ans. Les journaux avaient publié la photo, et l'écriture était coufique.Il continue :

Il est intéressant d'ajouter que le roi Tchakravati Fermâs, de la même région (Malâbâr) avait observé le miracle de la fente de la lune par le Prophète de l'Islam, avant l'Hégire, le roi étant dans son pays. Intrigué, il chercha et trouva qu'il y a un coffre dans le trésor royal, laissé par ses ancêtres, avec la directive de ne jamais l'ouvrir. Le Roi Tchakravati osa ouvrir le coffre, et, en effet, il y trouva une note disant que le dernier des prophètes fera le miracle de la fente de la lune. Le roi Tchakravati confia la régence à son fils, se rendit à la Mecque, rencontra le Prophète et embrassa l'Islam. Comme ce fut l'époque de grandes persécutions à la Mecque, le Prophète demanda au roi de rentrer dans son pays et y prêcher l'Islam. Il le fit, mais lors du voyage du retour, quand il parvint au Yémen, il tomba malade et rendit son dernier soupir. On l'enterra dans la région de Zafâr, au Yémen, où durant des siècles on venait voir le tombeau du Roi de l'Inde. J'en ai parlé dans ma biographie du Prophète (Le Prophète de l'Islam, sa vie et son oeuvre, paragraphe 1067 et note.

Dieu est grand !